

Une rencontre avec :

André Franquin

Gaston Lagaffe est un redoutable bricoleur, doublé d'un esprit curieux, amateur de chimie, gastronome, inventif, et amoureux sincère de la nature. Son créateur, André Franquin, a manifesté depuis ses débuts dans « Spirou » un goût constant pour la science et la technique. La Villette lui rend hommage, à l'occasion de « La science par la bande », avec une exposition réalisée par le CNBDI d'Angoulême. Nous l'avons rencontré pour parler de la place de la science dans son œuvre.

J.-P.M.

André Franquin : Beaucoup de bandes dessinées font de la science pour rire, où le savant est une sorte de père, tout à fait merveilleux, qui ne peut pas se tromper, qui a des pouvoirs formidables... Il y a beaucoup de faux savants en bande dessinée, depuis longtemps : Guy L'éclair se promenait avec un savant, Zarkoff... Il y a Tournesol, c'est évident ; Champignac, c'est peut-être une in-

fluence de Tournesol, et de bien d'autres... Il y a beaucoup de savants, mais je ne crois pas que les récits soient très scientifiques.

Joie par les livres : *Comment vous est venue l'idée de Champignac et de la science mycologique ?*

A.F. : L'idée n'est pas de moi, mais de Henri Gillain - le frère de Joseph Gillain (Jijé). Il est instituteur en province francophone. Il m'a dit un jour : « Je vais te proposer un scénario », et il m'a apporté un cahier de brouillon épais comme ça, où il y avait l'histoire de Champignac. Mais c'était d'une complication ! Si j'avais tout pris, je serais encore maintenant à faire le 45^e épisode ! L'idée d'utiliser les champignons vient de lui, et il a suggéré un savant, Champignac... J'ai évidemment laissé tomber énormément de choses - c'était un cerveau incroyablement désordre et généreux.

J.P.L. : *Champignac, c'est aussi le cas pour Tournesol, a des domaines d'invention ou de création extrêmement divers. En tant qu'auteur, faites-vous des recherches ?*

A.F. : J'ai ici des collections innombrables de « Science et Vie » ; quand je faisais Spi-



Dessin de Franquin pour la réédition de *Radar le robot*, Dupuis (coll. Péchés de jeunesse).

rou, j'y cherchais des sujets qui pourraient servir pour des scénarios. Ce qui se passe en science dans les domaines les plus bizarres m'amuse beaucoup. Je suis toujours lecteur, mais je n'ai pas du tout moi-même l'esprit scientifique.

Gaston peut se permettre de fabriquer des machins, mais il faut que les machins en question aient l'air d'être faits de façon à fonctionner réellement. Mais ça n'est guère scientifique. Gaston est un gosse attardé, très actif, il fait de la chimie... Et la chimie, de temps à autre, ça pète ! C'est un classique en comique : l'explosion chez le professeur de chimie, tout le monde a vu ça. Je ne peux pas faire des gags trop loufoques avec Gaston. Avec ses appeaux, il a une fois attiré une espèce d'oiseau invraisemblable qui s'appelle le Sloup Toot. Je n'ai pas continué avec ce truc-là, parce que ce n'est pas assez réel. Un personnage de bande dessinée, petit à petit, acquiert un monde, et vous êtes lié par ce que vous avez déjà fait. Chez Gaston, il n'y a pas de miraculeux, de pouvoirs spéciaux. Je fais comme s'il existait.

J.P.L. : *Comment avez-vous imaginé le vaisseau dans Z comme Zorclub ?*

A.F. : Il venait précisément en grande partie de « Science et Vie », des numéros spéciaux Aviation. Il y avait à ce moment-là en France une espèce d'engin curieux, comme un rond de serviette volant qui décollait verticalement. C'est là que j'avais cherché une « certaine » documentation. De même que la petite voiture rouge avec quatre hélices - la Zorclubmobile -, qui venait directement d'une série d'articles de « Sciences et Vie ». Des gens essayaient de trouver de petits hélicoptères personnels qui existeront peut-être un jour (souhaitons que non, il y aurait trop d'accidents...). Je l'ai dessiné, en étudiant très précisément, en faisant semblant de tout connaître. Il y avait toutefois un grand défaut : je n'avais pas pensé à la place pour le moteur - le moteur aurait dû être tout petit. Je me suis bien amusé avec ça !

J.P.L. : *La Turbotraction correspond aussi à l'esprit de l'époque...*

A.F. : Elle était fondée sur les recherches de l'ingénieur Grégoire, qui est mort il y a quelques années. Il a eu une grande activité en automobile, dans le domaine de la traction avant. A ce moment il y avait souvent dans « Science et Vie » des études sur le moteur Turbine des automobiles. On croyait alors beaucoup à la Turbine pour les voitures. Ça ne s'est toujours pas concrétisé, mais je crois qu'il y a des gens qui continuent à essayer. Alors moi, j'ai sauté là-dessus : c'était bizarre évidemment, des turbines. C'était le temps où la vitesse n'était pas encore critiquée. On était tous très « vroom vroom » après la guerre, il y avait une espèce d'insouciance amusante. On retrouvait le plaisir des objets...

J.P.L. : *La Turbotraction était fascinante parce qu'elle était formidablement bien profilée.*

A.F. : Oui, on commençait à parler sérieu-



La voiture de Gaston Lagaffe.

sement d'aérodynamisme - du moins Grégoire, qui était en avance sur son temps. Il disait qu'il était inutile de faire des voitures rapides qui se baladaient comme des armoires à glace dans le vent...

J.P.L. : *Il y a beaucoup de voitures dans les premiers albums de Spirou - sans parler de celle de Gaston qui est un chapitre à elle toute seule...*

A.F. : J'étais, comme tout le monde à un certain âge, très « vroom vroom » moi aussi. J'avais même dessiné un mini-récit avec

l'histoire de l'automobile, mais je ne suis ni connaisseur, ni fou de la voiture... Je vois aussi ses inconvénients.

J.P.L. : *Comment vous vient une idée d'invention ? Est-ce le bout du crayon qui fait partir l'idée ? Je pense en particulier à la machine du mouvement perpétuel...*

A.F. : Il faut que tout soit amusant dans une bande comme Gaston, alors les formes mêmes des appareils sont un peu idiotes. Une petite boule qui tremble au bout d'une antenne, c'est très gai à dessiner. Je ne bricole pas beaucoup dans la vie, mais je me défoule en dessin. Gaston a fait un jour une machine qui ne servait à rien, simplement pour le plaisir de faire tourner des engrenages, une machine à jouer au bilboquet... A la fin, la machine se suicide. Quand l'auteur s'amuse, il est probable que les lecteurs vont s'amuser aussi. Je suis un peu trop scrupuleux. Et c'est parfois difficile, car ces machins-là demandent des mises au point. Pour les espèces de rails de plafond dont Gaston s'est servi également, j'ai fait pas mal de croquis en me disant : « tiens, ici, que faudrait-il ? Ils avancent, ça va toucher, ici ça va tourner, comment faire ? » J'ai conservé quelques feuilles de brouillon qui ont paru dans la collection Rombaldi. Pour la Turbotraction, là aussi il a fallu des modèles de tableau de bord...

J.P.L. : *Et vous n'avez jamais rencontré de designer ou d'ingénieur disant que ça les avait influencés ?...*

A.F. : Une firme des environs de Paris m'a demandé un jour de venir. Ils rêvaient de fabriquer une Turbotraction. On en a fait des maquettes, mais il est très difficile de s'asseoir dedans, parce qu'elle est trop basse... On ne peut pas penser à tout...

J.P.L. : *Gaston est un être inventif et plutôt doux, mais ses inventions sont parfois très violentes. Est-il aussi pacifique qu'on le croit ?*

A.F. : Je crois qu'il est gentil, mais il se met

rarement en question. Parfois il avoue qu'il a fait une gaffe. En général, il prend une attitude disant : « je ne suis pas compris ». Il est un peu égoïste et pas du tout lucide. C'est un brave garçon, mais il n'a pas conscience des conséquences de ses actes... Il est un peu comme Zorglub... J'ai fait une couverture où De Mesmaeker est dans un lit avec une énorme jambe dans le plâtre qui pend à des chaînes et Gaston arrive en disant : « Bonne nouvelle ! j'ai enfin mis au point notre escalier roulant ! »

J.P.L. : *Il y a une planche qui résume bien l'esprit de Gaston, c'est celle où on le voit déplier un rouleau de Scotch pour le mesurer parce que personne autour de lui n'a eu cette curiosité intellectuelle et scientifique. C'est à la fois idiot et intelligent.*

A.F. : C'est tentant, une bande collante. Je suis assez maladroit et nerveux, je ne fais pas souvent très attention et il y a des bandes collantes avec lesquelles je ne m'entends pas du tout. Il y a notamment cette cochonnerie de bande collante brune pour faire les cartons. C'est vraiment monstrueux.



Le lourd passé de Lagaffe, Dupuis.

J.P.L. : *Vous disiez que vous n'étiez pas bricoleur vous-même. Est-ce que ce n'est pas justement du bricolage refoulé ?...*

A.F. : Je ne fais pas de sport, mais mes personnages se donnent beaucoup de mouvement. Je dessine parfois du sport et je regrette de ne pas en avoir fait réellement. La bande dessinée est une sorte d'exutoire, on

Zorglub dans
L'ombre du Z,
Dupuis.



se fait plaisir à soi-même avant de faire plaisir aux autres. Pour le sport, et pour le bricolage, oui, c'est manifeste. J'ai horreur de faire des trous dans un mur pour pendre un cadre, par exemple, parce que je m'y prends toujours mal...

J.P.L. : Parlez-nous de la voiture de Gaston...

A.F. : Cette voiture existait. J'avais un ami qui, au lendemain de la guerre, avait une petite moto qu'il avait achetée d'occasion et qui marchait très bien. Un jour, un escroc quelconque lui a dit : « Je te donne une voiture et je prends la moto ». Et il a marché parce que la première voiture de quelqu'un, c'est quelque chose ! C'était une Fiat de 1929... Une ruine, à tout péter elle allait à 45 km/h. Et elle se déplaçait dans une nuée d'huile brûlée, quelque chose d'étonnant. Il était très bricoleur, lui, il faisait de ces réparations... Un jour, coup d'audace, comme on se moquait beaucoup de lui, pour ses vacances, il a refait une partie de la route Napoléon, il a grimpé des cols. Quand j'ai fait Gaston, des années après, je me suis rappelé cette voiture, j'ai fait des croquis, et Jidhem me l'a dessinée ; je n'avais pas de document véritable, je n'avais que ma mémoire, et la mémoire visuelle n'est pas toujours bien exacte. Et on a fait cette voiture en souvenir de celle là... Elle s'est perfectionnée de plus en plus.

J.P.L. : Autre question : le gaffophone...

A.F. : Je crois qu'au départ, il y a certaines harpes africaines qui sont un peu faites sur ce modèle. Alors j'ai tout mélangé, j'ai mis des tambours, des caisses de résonance, etc. Il y a eu un concours : le plus beau gaffophone. Il est venu des engins étonnants, il y en avait un qui pesait des 300 kilos. C'était

un bûcheron qui l'avait taillé dans du bois épais comme ça... Incroyable ! Certains faisaient de la musique...



J.P.L. : Et vous, à titre personnel, comment voyez-vous la science et les scientifiques de façon générale ?

A.F. : La science est superbe. Tout ce que j'ai fait est très naïf. C'est fait pour faire rire et amuser. Je me dis que s'il n'y avait eu que des gens de mon quotient intellectuel, jamais on ne se serait aperçu que la Terre était ronde, parce que je ne vois pas comment. Je suis avec passion les conflits avec la science bien établie que l'on représente comme une vieille femme revêche qui rejette toutes les fantaisies de l'imagination. La mémoire de l'eau, récemment, voilà une histoire à mourir de rire...

J.P.L. : Et les réflexions du professeur Testard sur les manipulations génétiques ?

A.F. : Je n'ai pas lu beaucoup de choses sur la génétique. Je crois qu'en effet il est peut-être bon de s'arrêter.

J.P.L. : Mais Champignac lui même a inventé des poules à quatre pattes...

A.F. : Oui, ce qui est évidemment relativement impossible... Mais pour la cuisine, c'est intéressant : quatre cuisses par poulet, ce serait formidable. Champignac réussit cela en faisant le métissage avec les lapins. Je n'ai pas beaucoup insisté là-dessus. C'est dommage, c'est un domaine où l'on pourrait faire les histoires les plus surprenantes.

J.P.L. : Champignac a des côtés amusants, je me souviens que pour se délasser, dans Panade à Champignac...

A.F. : ...Il fait des bulles de savon ! Ah oui, parce que j'adorais étant gosse faire des bulles de savon. C'est merveilleux, les bulles de savon. Dans le *National Geographic*, il y a eu un très long article... Les photos sont superbes...

Panade reste un de mes albums préférés, mais il n'a pas été aussi bien accueilli que cer-

tains autres. Le bébé Zorclub... J'étais déjà un peu fatigué de l'histoire de Spirou. Quand j'ai fait les Zorclub, avec beaucoup d'idées de Greg, j'avais l'intention de mettre énormément de gadgets. Et l'éditeur de « Spirou », Charles Dupuis, était un être qui voulait pour les enfants des choses douces, belles, gentilles, etc. Il avait un cerveau en forme de conte de Noël. Alors j'avais fait une série avec *Le nid des Marsupilami*. C'est l'album qui marchait le mieux. Et il ne rêvait que de ça. Et puis après ça, j'ai fait les Zorclub. C'était tout différent : machines de métal... Il n'a pas aimé du tout, il me l'a dit souvent. Et ça m'a un peu dégonflé... Je n'ai pas continué Spirou...

J.P.L. : *Une histoire au fort contenu scientifique, ce sont Les petits formats...*

A.F. : C'est un peu un hologramme, mais en matériel. C'est moi qui ait fait le scénario. Je me suis toujours intéressé à la photographie. J'en fais depuis longtemps, sans avoir réussi de ma vie une vraie bonne photo. C'est plutôt le plaisir de faire des photos dans la campagne : des fleurs, des lézards, etc. Alors ces espèces de petits bonshommes, c'était assez plaisant.

J.P.L. : *Parlez-nous des Monstres que vous avez publiés un temps dans « Spirou » chaque semaine...*

A.F. : J'invente la bestiole... C'est moi qui trouve l'histoire, et j'écris un bout de commencement d'histoire et certains épisodes que j'aimerais bien. Et Yvan Delporte ajoute son style remarquable. Il écrit très facilement, avec beaucoup d'humour ; on les invente parfois ensemble.

J.P.L. : *Là, c'est typiquement le graphisme qui vous mène...*

A.F. : C'est le plaisir de dessiner des grimaces... Tout vient ensemble, j'adore faire ça, parce que c'est une liberté totale. Ça favorise une espèce de recherche d'un style un peu plus réaliste, plus impressionnant, plus

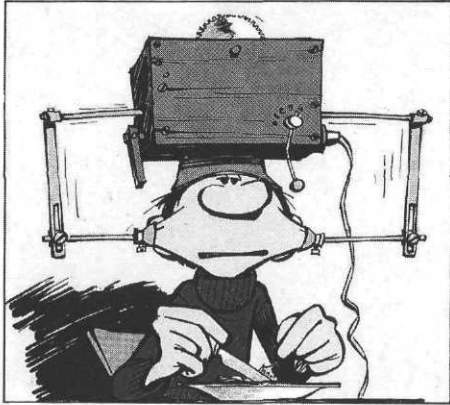
fantaisiste. Tous les jours je dessine je ne sais combien de petits personnages nouveaux, et sur la journée, il y en a deux que je conserve parce qu'ils peuvent servir. C'est à cause de ce plaisir là, de ce jaillissement de monstres assez nombreux, que j'ai eu l'idée d'en faire dans « Spirou », parce que je sais que les enfants lecteurs aiment bien les monstres. Et je ne parle pas des Crados. Ça a été curieux ça, en France. La France est le pays où les gens partent en croisade. Et cet excellent Commandant Cousteau que j'adore s'est mis à agresser les Crados, on dirait qu'il a oublié ce qui se passe dans une cour de récréation à certains âges... Il n'y a rien de plus scatologique et dégueulasse...



Le comte de Champignac.

J.P.L. : *Il y a un côté jaillissant dans votre dessin.*

A.F. : On se surprend toujours soi-même - c'est valable pour tous les dessinateurs. Avant de réaliser un dessin, vous ne l'avez jamais vu... C'est un peu une phrase idiote, mais il est impossible d'avoir une idée idéale d'un dessin, et quand on le fait, on voit tout à coup une image qui vous a échappé, parce que vous avez votre style, votre main... Comme je suis très pessimiste, je le trouve beaucoup



Gaffes à gogo, Dupuis.

moins bon que cet espèce de dessin idéal, vague comme un rêve, que j'ai dans la tête en commençant. Mais ça a un aspect positif, la surprise : « Ah ! c'est comme ça ». On est son premier client. C'est un métier difficile parce qu'il faut être en forme, il faut le faire en riant pour que les autres rigolent aussi. C'est très égoïste au départ, on se distrait, on s'amuse soi-même. Et les monstres me permettent de dessiner dans un style dont je ne me croyais pas capable.

J.P.L. : Il y a beaucoup de mouvement dans vos planches, le découpage court beaucoup, et le trait lui-même... D'autres dessinateurs n'ont pas ce jaillissement graphique. Peyo par exemple...

A.F. : Oui, il dessine plus simple, et tant mieux pour lui, parce qu'il a une grande qualité que je n'ai pas toujours : il est toujours clair pour le lecteur. Vous mettez un album de Peyo à trois mètres de vous, ouvert, vous comprenez encore ce qui se passe. Faites ça avec un album de moi, c'est une bouillasse terrible. Evidemment, dans Gaston, j'arrive à être plus clair, en supprimant parfois des décors. Je peux m'attarder pendant des heures sur le décor d'une seule image... J'ai fait un jour deux planches où tout le contenu d'une armoire tombait. Ça, je vous jure, il faut de la patience... Et pour que tout ça ne de-

vienn pas illisible pour le lecteur, c'est un travail, il faut recommencer plusieurs fois...



J.P.L. : Dans ce sens, vous êtes un dessinateur réaliste...

A.F. : Je me suis souvent reproché de faire ce style de dessin, alors que j'appréciais de la part d'autres dessinateurs une loufoquerie beaucoup plus grande. Et maintenant je m'en fiche parce que je peux le faire aussi. J'ai fait des personnages vraiment dingues ! J'admire beaucoup *Krazy Kat* par exemple, dont les épisodes peuvent être assez mystérieux. Herriman avait un dessin très simple, et ça intrigue comme certains tableaux surréalistes, comme De Chirico...

J.P.L. : Il y a un autre domaine où Gaston est extrêmement inventif, c'est la cuisine !

A.F. : Ah oui, cela a provoqué un drame parce que, à un festival de bande dessinée à Sierre, il y a le chef suisse d'un des meilleurs restaurants qui est venu fabriquer de la morue aux fraises... Et j'en ai mangé ! Houmm ! C'était plus gai à imaginer...

Bruxelles, 15 juin 1989. Propos recueillis par Jean-Pierre Mercier et Nicolas Verry



Lagaffe nous gâte, Dupuis.